

**Jean-Pierre Vançon**

# **La petite feuille**

**Roman phyllosophique**

Phyllosophie: du Grec ancien Φύλλον  
(Feuille) et Σοφία (Sagesse)



**DOM Éditions**

Illustration et infographie : Bénédicte AMMAR

Révision : « ORTHOGONE - Français professionnel »<sup>1</sup>



---

<sup>1</sup>Voir « Quelques principes de révision » en fin de livre

À toutes les feuilles de tous les arbres du monde.  
À la vie, surprenante de beauté et de cruauté.  
À la mort, qui ne mérite qu'un pied de nez.  
À l'univers, trop grand et trop mystérieux.  
À Cyrano de Bergerac. À mon panache...



Ce matin-là, j'avais du temps libre devant moi. C'était une question de circonstances, simplement... Alors, je suis parti me promener. J'aime me promener. C'est juste une question de goût. Me promener d'un pas tranquille, en regardant la nature autour de moi...

Je me suis engagé dans un petit sentier qui serpentait à travers la forêt. Par hasard, parce que c'était proche de l'endroit où je me trouvais. Nous étions en septembre. C'était le début de l'automne. Une petite brise faisait frémir les feuilles des arbres.

J'ai remarqué une petite feuille toute dorée qui se détachait de la branche où elle avait vécu, petite chose insignifiante perdue dans la splendeur de son arbre. J'ai suivi des yeux sa chute chaotique au gré des fantaisies du vent.

Elle est tombée sur le sol, juste devant moi, par hasard. C'était comme un signe

du destin. Des feuilles mortes, il y en avait à profusion. Pourquoi celle-là avait-elle ainsi attiré mon attention ? Je me suis arrêté et je l'ai regardée.

J'ai eu envie de lui parler. J'aime communier avec la Nature. Je me sens si proche d'elle ! Alors, pourquoi ne pas parler à cette petite chose qui en faisait intimement partie ?

Mais une feuille d'arbre, qui plus est une feuille morte, ça n'est pas pourvu d'oreille pour m'entendre, ni de bouche pour me répondre ! Cette envie de dialoguer, c'était un instant de folie ! Ou alors peut-être y avait-il un lien impalpable entre cette vulgaire feuille d'arbre en fin de vie et le vieux fou que j'étais... Une onde mystérieuse ? Tous les savants de la planète nous diraient qu'il n'y a aucune onde entre les végétaux et nous, si ce n'est les ondes lumineuses qui nous permettent de voir les feuilles, mais qui ne permettent pas aux feuilles de soupçonner notre présence.

Alors, pourquoi dire quelque chose à cette petite feuille de rien du tout, perdue

parmi toutes les feuilles mortes de l'automne ? Je ne sais pas ce qui m'y a poussé, mais j'ai murmuré, en la regardant avec un sourire chargé de tendresse :

— Alors, jolie petite feuille, voilà que tu as quitté ton arbre ?

Il y eut un long moment de silence, peuplé de la douce musique du vent et du bruissement discret des feuilles. Puis, miraculeusement, alors que je ne m'attendais absolument à rien, j'ai entendu à mon oreille une petite voix timide qui disait :

– Le temps de ma mort est venu... C'est l'automne...

J'ai arrondi les yeux de surprise. Quelle était cette folie ? N'était-ce qu'une divagation de mon cerveau enfiévré ? Une feuille d'arbre, ça ne parle pas. Qui plus est, une feuille morte tombée au sol, un vulgaire déchet destiné à se désagréger en matière végétale. Une matière végétale tout juste bonne à fertiliser la terre. Une feuille, vivante ou morte, ça ne possède

aucun moyen de communiquer avec les hommes. Une feuille, ça ne parle pas ! Tous les scientifiques vous le diront !

Je suis resté un long moment silencieux. Et, soudain, j'ai entendu la même petite voix qui murmurait :

— Tu ne dis rien ?

Alors, j'ai bredouillé :

— Excuse-moi... J'étais surpris...

— Surpris de quoi ? C'est l'automne. Je vais mourir. Je le sais... Tout le monde le sait...

— Pauvre petite feuille...

— Je ne me plains pas. Je suis née au printemps. J'ai vu mes sœurs les feuilles grandir avec moi. J'ai vu les fleurs naître, puis les fruits, un peu plus tard. J'ai vu les oiseaux virevolter en silence autour de moi.

Que me racontait-elle ? Qu'avait-elle vu ? Une feuille d'arbre, ça n'a pas d'yeux ! Ça ne peut pas voir ! Tout le monde le sait. Cette feuille était folle. Ou alors, c'était mon cerveau qui déraillait...

Imperturbable, elle a continué :

— J'ai profité du soleil de l'été. J'ai bruni avec l'automne. Et, là, un coup de vent plus fort que les autres m'a arrachée à ma branche. Un merveilleux coup de vent, qui m'a permis de tourner devant tes yeux et de me poser à tes pieds. J'ai eu une chance inouïe. Tu ne crois pas ?

J'ai haussé les épaules.

— Bah... C'est le hasard... Rien de plus...

Peu à peu, j'entrais dans son jeu. Je dialoguais avec une feuille d'arbre ! Comme j'aurais dialogué avec ma voisine ou avec la boulangère... C'était incroyable.

Elle a repris :

— Moi, j'ai eu une belle vie. Et l'instant présent est merveilleux... Et toi ? Raconte-moi ta vie.

Ma vie ? Pourquoi me posait-elle cette question ? Pourquoi s'intéressait-elle ainsi à moi ? Que lui importait la vie d'un être humain de passage, si différent d'elle ?

Y avait-il une quelconque empathie possible entre elle et moi ? Nous étions tellement différents. C'était incroyable...

Ma vie ? Elle avait duré beaucoup plus longtemps que l'existence d'une feuille d'arbre. J'avais eu le temps d'apprécier des dizaines de printemps et autant d'automnes. J'ai esquissé une moue.

— Ma vie ? Moi aussi, je suis né au printemps. Comme toi... C'était au temps de la guerre.

— La guerre ? Qu'est-ce que c'est que la guerre ?

Ma petite feuille avait vécu trop peu de temps, isolée dans un coin de forêt, pour connaître la guerre ! Alors, j'ai tenté de lui expliquer.

— La guerre, c'est quand les hommes se battent les uns contre les autres...

— Pourquoi se battent-ils ? Moi, je ne me suis jamais battue contre d'autres feuilles ! Les arbres ne se battent pas les uns contre les autres ! C'est absurde...

— Bien sûr, petite feuille, c'est

absurde. Les hommes se battent pour conquérir un territoire. Ils se battent parce qu'ils n'ont pas la même vision du monde. Ils se battent parce qu'ils sont différents... Ils se battent au lieu de dialoguer...

J'ai soupiré. Les humains étaient parfois indignes de cette merveilleuse nature à laquelle ils appartenaient pourtant. Ma petite feuille a répété :

— C'est absurde ! Regarde celle-là qui est par terre, pas loin de moi. Elle est tombée du chêne. C'est une feuille de chêne. Moi, je suis une feuille de hêtre. Et alors ? Je ne vais pas me battre avec elle. Je ne vais pas lui faire la guerre parce qu'elle vient d'un chêne et moi d'un hêtre !

J'ai regardé la jolie feuille de chêne aux contours élégants. Je lui ai souri et je l'ai saluée en me courbant vers elle, comme je l'aurais fait pour une noble princesse :

— Salut à toi, feuille de *Quercus robur* !

Mais la feuille de chêne ne m'a rien

répondu. Venant de sa part, j'ai pris cela pour une attitude méprisante. Alors ma petite feuille a remarqué :

— Elle est morte. Elle ne peut plus te répondre. Mais c'est très bien que tu l'aies saluée. Même si elle ne t'a pas répondu, elle a senti que tu étais son ami et cela lui a fait du bien.

Comment cette feuille de chêne que la vie avait définitivement quittée pouvait-elle sentir quelque chose ? Tout cela était absurde. Comme si elle lisait dans mes pensées, la petite feuille m'a demandé :

— Il ne t'arrive jamais de penser à des êtres que tu as connus ?

J'ai émis un grognement. Lorsque j'allais au cimetière pour me recueillir sur la tombe de mes parents ou de mes grands-parents, il m'arrivait de leur murmurer en pleurant quelques mots tendres, pour leur dire que je ne les oubliais pas, pour leur dire que je les aimais par-delà la mort qui nous séparait. Mais la mort nous séparait-elle vraiment ?

— Petite feuille, dis-moi. Est-ce que la mort nous sépare de ceux que nous aimions ?

Alors, la petite feuille m'a répondu avec un sourire dans la voix :

— Bien sûr que non, gros naïf ! La mort ne nous sépare pas ! Ni la mort ni les distances ne nous séparent !

J'ai soupiré. Nos souvenirs, notre tendresse, nos sentiments étaient-ils immortels, alors que nos corps ne l'étaient pas ? Nos pensées nous survivaient-elles, malgré le temps qui s'écoulait ?

La petite feuille a repris d'un ton calme :

— Comment peut-on faire la guerre, alors que tout l'univers n'est qu'amour ?

Je me suis insurgé.

— Les humains ne sont pas les seuls à faire la guerre ! Regarde l'arbre d'où tu viens. Pourquoi est-il si grand ? Il a grandi pour dominer ses voisins. Pour mieux bénéficier des rayons du soleil. Au détriment de ceux qui sont à côté de lui.